



DE GRAND MATIN, C'ETAIT ENCORE LES TENEBRES (Jn 20,1-2)
Sr M. Regina Cesarato, pddm

Introduction

Nous entrons dans le *Conseil d'Institut en ligne*, qui a déjà été reporté en raison de la pandémie de covid 19, qui n'a pas encore été éradiquée. Dans la phase d'illumination, on m'a demandé de proposer des idées pour une lectio sur le texte de Jean 20:1-2 : "*De grand matin, c'était encore les ténèbres*", choisi comme thème pour le Conseil d'école.

La Parole de Dieu, qui est vivante et efficace, est vraiment une lumière sur notre route. Dans la complexité du temps présent pour le monde, pour l'Eglise et pour notre Congrégation, c'est un vrai cadeau de pouvoir contempler le mystère pascal et de se laisser transformer par la dynamique de la résurrection de Jésus au cours de l'histoire.

Même le temps que nous vivons, en célébrant le Conseil de l'Institut en ligne, en ce mois d'octobre consacré à Jésus Maître Voie, Vérité et Vie, est un fragment de l'histoire qui coule et avance vers l'accomplissement qui arrive dans les siècles des siècles.

Di buon mattino, quand'era ancora buio, le discepolo di Gesù, sono state sconvolte dalla scoperta della sua tomba vuota e da lì hanno iniziato un percorso di fede che le ha condotte all'incontro con il Signore Risorto. Tra tutte eccelle Maria di Magdala, che il Quarto Evangelo presenta come figura sintesi della prima comunità e del discepolato femminile. Inviata dal Rabbunì risorto come "apostola degli apostoli" continua ad annunciare alla Chiesa e al mondo di oggi: "Ho visto il Signore".

De grand matin, c'était encore les ténèbres, les disciples de Jésus ont été choqués de découvrir son tombeau vide et de là, ils ont entrepris un parcours de foi qui les a conduits à une rencontre avec le Seigneur Ressuscité. Parmi elles, Marie de Magdala, que le quatrième évangile présente comme une figure de synthèse de la première communauté et du 'discipulat' féminin. Envoyée par le Rabbi ressuscité comme "apôtre des apôtres", elle continue à proclamer à l'Eglise et au monde d'aujourd'hui : "J'ai vu le Seigneur".

1. Le Premier jour de la semaine

Nous accompagnerons les femmes qui, "le premier jour de la semaine", se rendent au tombeau de Jésus¹. Ces femmes sont des "disciples" qui ont suivi Jésus de la Galilée à Jérusalem², partageant sa vie.

¹ Il n'est pas possible de faire une synthèse des récits évangéliques de la résurrection de Jésus, tant ils sont très différents. Pour la foi de l'Eglise, il ne s'agit pas de la mémoire d'un événement passé, mais de l'expérience présente de la vie du Seigneur au milieu de nous, aujourd'hui, dans l'histoire diversifiée des communautés chrétiennes à travers le monde.

² Mt 27, 55-56 ; Mc 15, 40-41 ; Lc 23, 55. Il n'était pas habituel à cette époque que des femmes soient associées au ministère itinérant d'un rabbin (Lc 8,1-3). Ce sont précisément ces femmes qui ont suivi Jésus jusqu'à Jérusalem et ont observé attentivement l'emplacement du tombeau et sont devenues les premiers témoins du Messie Crucifié et Ressuscité. Dans l'expérience de la foi, elles précèdent les Douze. L'expérience de la foi, en effet, est totalement gratuite, elle vient de Dieu et n'est pas liée à des rôles ou à des compétences. Cf. F. Rossi de Gasperis, *È risorto non è qui*, Pardes Edizioni, 2008, p 22-35.

Or, après les événements bouleversants de la *Passion*, de la *Crucifixion* et de la *Sépulture*, les femmes deviennent les premiers témoins de la *Résurrection*, c'est-à-dire de cette expérience radicale et gratuite de la foi en Jésus Christ de laquelle naît l'Église.

Parlant de la découverte du tombeau vide par les femmes, les évangélistes rappellent la continuité de leur présence à la croix et à la sépulture de Jésus. Parmi les premiers témoins de la résurrection, la première à être citée est toujours Marie de Magdala qui se rend au tombeau sans aucun onguent³. Selon la tradition commune, la découverte du tombeau vide a eu lieu *le premier jour après le sabbat*⁴, ce qui suggère que la résurrection du Christ marque le début d'un monde nouveau et inaugure le "jour" qui ne connaît pas de déclin⁵.

En faisant une traduction littérale du texte grec (Jn 20,1) on devrait dire : "*Le jour un des sabbats*". Le jour *un*, fait référence au *huitième jour* (7+1), le nombre-symbole de l'accomplissement parfait du shabbat⁶ : le premier et le dernier jour du triomphe pascal du Christ, comme nous le chantons dans la liturgie.

Le jour *un* renvoie à la totalité des jours (eschatologie), c'est-à-dire toute l'histoire et toute la vie. Le jour *un* est le commencement de tout ; le dernier jour est l'accomplissement de tout : c'est la Pâques et la plénitude des temps, selon le projet de Dieu⁷.

Pour les chrétiens, le *jour qui suit le samedi* correspond au *dimanche*⁸, le jour du Seigneur (en grec : *kyriakè hemèra*) où la communauté chrétienne se réunit pour célébrer l'Eucharistie.

«Sine dominico non possumus» disait le presbytre et martyr Saturninus au début du IV^e siècle, pendant la persécution de Dioclétien en 304 après JC. Accusé d'avoir célébré l'Eucharistie pour sa communauté, Saturninus avoue sans réticence : « Sans l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre ». Et l'un des martyrs d'ajouter : «Où, je suis allé à l'assemblée et j'ai célébré la Cène du Seigneur avec mes frères, parce que je suis chrétien⁹». En raison de leur fidélité à la Pâque hebdomadaire¹⁰, les 49 martyrs nord-africains d'Abitène ont été condamnés à mort.

Le jour du Seigneur (*dominicum diem*), c'est-à-dire la *Pâques dominicale*, est la "fête primordiale", car sans elle, aucune autre réalité chrétienne n'aurait de sens : «si le Christ n'était pas ressuscité, notre foi serait vaine¹¹». Le mystère pascal de la mort et de la résurrection est vécu spécialement dans la célébration de sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, avec les frères et sœurs, le jour qu'a fait le Seigneur¹².

Le *Dimanche* est donc une question d'identité, c'est *l'essence* même du chrétien et de son statut¹³.

³ Lc 24,1; Jn 20,1.

⁴ Jn 20,1.

⁵ La formule kérygmatisque : "*troisième jour*" que nous trouvons par exemple en 1 Co 15,4 n'a pas pour but de préciser une date mais de suggérer la dimension eschatologique de l'événement de la résurrection (cf. 2 Co 5,17).

⁶ Le dimanche n'est pas une simple transposition du shabbat mais l'accomplissement du repos messianique dans lequel nous sommes appelés à entrer en participant à la vitalité du Seigneur ressuscité. (Cf. He 4, 1-11 ; 1Pt 3, 20 ; 2Pt 2, 5).

⁷ Dans l'Apocalypse, surtout dans la première partie, il y a une abondance de titres : *Seigneur, Seigneur des seigneurs, Roi des rois* (17:14 ; 19:16) ; *le Fils de Dieu* (2:18), dans un sens exclusif (jamais les chrétiens ne sont explicitement appelés fils de Dieu dans Apocalypse), *le Vivant* (1:18), *le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga* (1:17 ; 2:8 ; 22:13) : paroles de Dieu (1:18 ; 2:6), ces attributs sont transférés fonctionnellement au Christ. Il est le *témoin fidèle* (1,5 ; 3,14), en ce sens qu'il constitue une attestation continue, crédible et qui est n train de réaliser le plan de Dieu. Dans ce sens, il est aussi appelé "*l'Amen*" (3,14).

⁸ Le dimanche, jour du Seigneur, comme le mentionne déjà le livre de l'Apocalypse (1,10), était et est le jour commémoratif de la résurrection du Seigneur, célébrée dans l'Eucharistie (Ac 20,7) par l'assemblée réunie, comme en témoignent aussi la Didaché et Justin.

⁹ PL 8, 707-710.

¹⁰ *Dominicum* est le nom neutre de l'adjectif *dominicus*, "du Seigneur (*Dominus*)" et signifie par lui-même "quelque chose qui est du Seigneur", qui lui appartient, au *Dominus*. Nous savons que *Dominus*, l'équivalent du grec *Kyrios*, désigne le Seigneur glorieux, le Ressuscité. L'adjectif neutre *dominicum* pourrait impliquer un nom, abandonné par la suite, mais dont il avait pris la valeur (comme *dominica dies*, "le jour du Seigneur", abandonné *dies*, devenu dimanche).

¹¹ Cf 1Co 15,14.

¹² Ps 117,24.

¹³ Cf. Actes du XXIV^e Congrès Eucharistique national (Bari 21-29 mai 2005), Levante Ed, Bari, 2005, pp. 261-274.

2. De grand matin, c'était encore les ténèbres...

Le "premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au tombeau le matin, alors qu'il faisait encore nuit...". L'Évangile de Jean (20,1), modifie la note des Synoptiques sur l'heure de la découverte du tombeau vide ; non pas "après l'aube" (Mc 16,2), ni "à l'aube" (Lc 24,1) mais alors que la nuit n'est pas encore terminée ; le texte grec utilise le terme : *skotía* – la ténèbre, typique du langage johannique¹⁴, suggérant la signification symbolique des ténèbres et de la nuit¹⁵.

Les ténèbres génèrent toujours un *passage* : la création, le jour, l'éveil de la vie, et elles sont porteuses d'espérance¹⁶.

Chaque étape exige un processus lent et patient, comme celui qu'exprime le texte admirable du prophète Isaïe : «*De Séir, ils me crient : "Sentinelle, combien de temps dure le jour ?". Sentinelle, combien de temps dure la nuit ?". La sentinelle répond : le matin arrive, mais il fait encore nuit ! Si vous voulez demander, demandez, retournez et demandez encore*»¹⁷. L'homme de Dieu sait que l'aube arrivera, même s'il ne sait pas quand, et il sait aussi que la nuit continue. Il est la "sentinelle de la nuit". Le prophète habite la nuit, comme tout le monde, ignorant le temps de l'aurore. Il est "celui qui reste debout", qui reste à son poste de veilleur de nuit. Ésaïe reçoit l'ordre de parler à son peuple avec son corps nu et dénudé¹⁸.

Il s'adresse aux passants, aux voyageurs de la nuit : «*Si vous voulez demander, demandez encore, revenez pour demander*». Il ne sait pas donner de réponses, mais il ne refuse pas d'écouter les questions. Le prophète est l'homme et la femme du dialogue nocturne, au temps des questions sans réponses. Il ne peut répondre qu'en donnant seulement ses deux certitudes : *qu'il fait encore nuit et que l'aube arrivera*. Il n'est pas un expert des temps, il ne tente pas de prédire le moment de l'aurore. L'espérance prophétique ne nie pas la nuit et ne nie pas l'aube, et sa fidélité à la vocation consiste à savoir rester ignorant entre la nuit et l'aube, et à inviter les passants à poser des questions¹⁹.

L'expérience des ténèbres fait également référence, dans l'Évangile de Jean, au *péché* et à la *mort* que le Christ a affronté lorsqu'il s'est incarné dans ce monde que nous avons pollué, prenant sur lui toutes les conséquences, pour nous sauver²⁰. La pandémie est la preuve macroscopique du désordre de l'humanité à vivre les *trois relations fondamentales* qui nous constituent en tant que personnes : la relation avec Dieu, avec *l'autre* personne ou communauté *différente* de moi, et avec les *choses* créées²¹.

La fausse prophétie est la négation du mal et de la nuit, mais aussi la négation de l'aube. Bien qu'il fasse "encore nuit" avec la poursuite de la distanciation sociale, la tentation qui nous assaille pourrait être celle de nous laisser voler l'attente et l'espérance typiquement chrétienne, de ne plus proclamer au monde que, du milieu de la nuit, « le jour viendra ». Voilà ce qu'est le mystère de Pâques. En fait, il ne s'agit pas de résoudre des problèmes mais d'initier des *processus*.

L'attitude pour vivre ce processus de transformation nous a déjà été suggéré par le Pape François dans son discours aux participantes du 9e Chapitre général²² en 2017 : " Fortifiez votre vocation de " sentinelles du matin " (cf. Is 21, 11-12) pour annoncer aux autres la venue de l'aurore. Réveillez le

¹⁴ Cf. Jn 1,5; 6,17; 8,12; 12,35.46; 1Jn 1,5; 2,8-11.

¹⁵ Cf. X., Léon-Dufour, *Lettura dell'Evangelo secondo Giovanni*, Cinisello, Ed San Paolo, 1998, vol. IV, p. 259.

¹⁶ Cf. C.M. Martini, *Le tenebre e la luce. Il dramma della fede di fronte a Gesù*, Piemme spa, 2011.

¹⁷ Is 21,11-12.

¹⁸ Is 20,2-6; 21,8.

¹⁹ Cf. L., Bruni, *Nella notte e fino all'aurora*, 11 settembre 2016, in *Avvenire.it*

²⁰ Cf. 1Co 15,16-28.54-57; Rm 8,1-39.

²¹ Cf. F., Rossi de Gasparis, *Sentieri di vita. La dinamica degli Esercizi ignaziani nell'itinerario delle Scritture*, Paoline ed., Volume 1, p. 183-306.

²² Discours du pape François, lundi 22 mai 2017 dans la salle du Consistoire au Vatican. Sœur Micaela Monetti, Supérieure générale, le 20 août 2021, dans son introduction à la deuxième rencontre préparatoire du Conseil d'Institut, l'a appelé comme une référence importante pour notre cheminement en tant que Congrégation.

monde. Réveillez le monde, illuminez l'avenir ! Toujours avec le sourire, avec la joie, avec l'espérance".

3. De la première nuit de la création au jour sans nuit

L'expérience liturgique de la *veillée pascale* nous apprend à chanter la nuit qui est plus claire que le jour, la nuit bénie qui ne connaît pas de ténèbre parce que, pour Dieu, les ténèbres sont comme la lumière.

La foi en Christ ressuscité et vivant pour toujours, fait chanter nos cœurs malgré les larmes et la douleur. De la religiosité de nos frères aînés, les Juifs, nous avons appris à chanter la nuit qui porte en son sein l'aurore d'un jour nouveau.

Le *Poème des quatre nuits*²³, qui trouve son accomplissement dans la célébration chrétienne de la veillée pascale, nous prépare à entrer avec un regard positif sur le mystère de la nuit, qui est le sein de vie et un lieu d'espérance et de confiance dans lequel on attend l'aube.

Le texte nous raconte comment, à quatre reprises, Dieu a veillé toute la nuit pour apporter le salut à son peuple. L'histoire du salut répond à un plan unique de Dieu et il y a une continuité entre la Première et la Nouvelle Alliance. La *première nuit* est celle de la *création*²⁴. Dans l'obscurité et la confusion mondiale, la Parole de l'Éternel était lumière.

La *seconde nuit* où Dieu apparut à Abraham, notre père dans la foi, âgé de cent ans, et à Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, promettant Isaac²⁵.

La *troisième nuit* : quand sa main a tué les premiers-nés d'Égypte et que sa droite a sauvé les premiers-nés d'Israël. Elle est célébrée au printemps, lorsque de la mort de l'hiver, la nature passe à la vie d'une nouvelle floraison²⁶.

La *quatrième nuit*, lorsque Dieu se manifestera pour délivrer le peuple d'Israël du milieu des nations et que le Roi Messie viendra d'en Haut. Et toutes ces nuits, Dieu les appelle *Nuits de Vigile*²⁷.

Déjà dans le chant du Préconcile de Pâques, après l'allumage du Cierge, on proclame le Christ Ressuscité, Étoile resplendissante du matin et soleil qui ne connaît pas de déclin. L'Église-Épouse annonce et attend son retour eschatologique, donnant tout son sens au temps de l'attente²⁸.

Le projet de Dieu qui se déroule dans le temps tend à se conclure dans la situation eschatologique que, dans le langage chrétien commun, nous appelons "éternité". L'auteur de l'Apocalypse fait référence à l'éternité dans la construction symbolique de la nouvelle Jérusalem qui durera "aux siècles des siècles"²⁹, qui est une forme du superlatif hébraïque et indique le développement dynamique de l'histoire du salut, orientée vers la plénitude, c'est-à-dire vers le point culminant de la présence vitale et béatifique de Dieu à laquelle nous sommes appelés à participer.

²³ Il s'agit d'un ancien texte rabbinique trouvé dans la traduction araméenne du Pentateuque : Targum - Codex Neofiti I qui commente les quatre nuits de la veillée au cours desquelles Dieu agit dans l'histoire. Sr M. Micaela Monetti, Supérieure générale, a repris cette perspective dans l'introduction de la deuxième rencontre préparatoire du Conseil d'Institut du 20 août 2021.

²⁴ Le monde n'était que confusion et chaos et les ténèbres s'étendaient sur la surface de l'abîme. Et la Parole de l'Éternel était une lumière qui brillait. Il l'a appelé la Première Nuit. La pleine lune du printemps était son symbole. La création est considérée comme le début du plan salvifique de Dieu.

²⁵ Dieu a conclu une alliance avec Abraham et, après lui avoir promis son fils Isaac, lui a demandé de l'offrir en sacrifice ; mais il a ensuite empêché sa mise à mort. La Pâque évoque donc aussi la libération de la mort d'Isaac, le fils premier-né de la promesse.

²⁶ C'est la nuit qui fait le plus directement référence à la Résurrection du Seigneur Jésus. C'est le passage de l'esclavage de l'Égypte à la liberté de la traversée du désert, des pleurs à la joie exultante, de la mort à la vie.

²⁷ Cette quatrième nuit est tournée vers l'avenir, lorsque la libération sera définitive, avec la venue du Messie, et qu'un ordre des choses totalement nouveau sera inauguré. Nous, chrétiens, célébrons cette quatrième nuit lors de la Veillée pascale et nous revivons également les trois premières nuits grâce à la lecture des pages de la Bible qui les évoquent, précisément lors de la Veillée.

²⁸ Cf. L., Dan, édité par, Il tempo nella Bibbia, Ed AdP, 2009.

²⁹ L'expression se trouve dans la version grecque de l'AT et est reprise dans le NT, au pluriel.

Cette "éternité", dans la Jérusalem céleste, sera comme "le jour sans nuit", en effet : "ses portes ne se fermeront pas, le jour et la nuit n'y sera pas"³⁰. Ce jour illimité, *sans nuit*, indique la plénitude de la vie éternelle, désormais atteinte, à son niveau optimal.

Cependant, le chemin du salut se déroule dans l'histoire, dans le temps, ici et maintenant ; la présence dynamique du Seigneur Ressuscité amène l'histoire à sa conclusion en surmontant la lutte dramatique des croyants, avec la puissance trompeuse des ténèbres organisée par Satan dans ce monde, qui n'a pourtant qu'un temps limité pour agir, c'est-à-dire l'histoire et sera gagnée à jamais par le Christ, Agneau immolé et ressuscité.

Comme le Livre de l'Apocalypse nous le révèle, en particulier dans les derniers chapitres, le mal sera totalement désactivé et le diable, avec la mort et l'enfer, seront jetés dans "l'étang de feu"³¹ pour les siècles des siècles.

À la fin du développement du temps, il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, et Dieu "essuiera toute larme" de nos yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur, parce que les choses anciennes ont disparu"³².

La nouvelle Jérusalem brillera en raison de la victoire définitive de la vie sur la mort et tout sera imprégné de la "nouveauité" du Christ ressuscité, anticipée dès maintenant dans les "œuvres des saints".

La bonté, en effet, est dynamique et croît silencieusement dans l'histoire, malgré les apparences. Avec le temps, la fiancée, qui vit selon les béatitudes évangéliques, confectionne la robe de lin pur et brillant³³ qui la vêtira le jour de ses noces, lorsqu'elle deviendra Épouse, dans la Jérusalem céleste.

Avec un symbolisme plein de détails, typique de l'Apocalypse, nous sommes invitées à contempler comment, dans le parcours de l'histoire distribuée dans le temps, la ville "fiancée" devient "épouse". Elle reçoit comme un don, de la part de Dieu, la pleine nuptialité, dans un amour égal et indicible: de même que le Christ, l'Agneau pascal immolé et ressuscité, est tout pour son épouse, de même l'épouse est tout pour Lui³⁴.

La ville "épouse" est un symbole du peuple de Dieu racheté dans le Christ Jésus, par la puissance du Saint-Esprit, à la gloire du Père, et elle est imprégnée dans la dynamique transformatrice de la résurrection.

Cette révélation de l'identité baptismale motive et encourage les croyants à vivre la fatigue et la fidélité à l'Évangile au milieu des événements de chaque jour³⁵, dans l'attente de l'accomplissement de l'histoire du salut. L'Eglise, pèlerine dans le temps, vit en répétant la prière adressée au Christ Jésus "étoile radieuse du matin". En effet, "l'Esprit et l'épouse disent : viens ! Et celui qui entend, répète : viens ! Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement l'eau de la vie" ... Viens, Seigneur Jésus !" ³⁶ Et il n'y aura plus de malédiction, ni de pandémie.

"Dans la ville, il y aura le Trône de Dieu et de l'Agneau ; ses serviteurs se prosterneront devant lui ; ils verront sa Face et porteront son nom sur leur front. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu les illuminera. Et ils régneront pour les siècles des siècles"³⁷.

³⁰ Ap 21,25.

³¹ Cf Ap 20,1-15.

³² Ap 21,4.

³³ Ap 19,8.

³⁴ Ap 21,9-22,5.

³⁵ Cf. U., Vanni, Il tempo nell'Apocalisse : dal tempo che scorre al secolo dei secoli, dans "Il tempo nella Bibbia" édité par Lino Dan, op. cit. p.191-213.

³⁶ Ap 22,17.20.

³⁷ Ap 22,3-5.

4. La communauté se convertit au Seigneur Ressuscité

Dans le *temps* qui s'écoule sans retour (*Chronos*), le Christ ressuscité est présent dans la plénitude de sa vitalité de Ressuscité : "Il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours !" ³⁸ Dans l'histoire qui change, Jésus Christ ne change pas mais fait toutes choses nouvelles par sa présence. La communauté des croyants est appelée à reconnaître sa présence incessante et son action salvatrice dans les diverses circonstances de la vie, comprises comme un moment opportun (*Kairos*) pour la conversion et pour reprendre le chemin dans le temps chronologique qui a une fin.

Le premier jour après le sabbat, la première communauté de Jérusalem se voit offrir une occasion sans précédent (*kairos*) de passer d'une foi en Christ pré-pascale à une foi pascale : "Si tu confesses de ta bouche que *Jésus est Seigneur*, et si tu crois de ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé" ³⁹.

Marie de Magdala ⁴⁰, citée par Jean comme l'une des femmes présentes au pied de la croix ⁴¹, *du bon matin, alors qu'il faisait encore nuit*, elle est arrivée seule ⁴² au tombeau, où le corps de Jésus avait été déposé, enlevé de la croix ⁴³.

Voyant que la pierre avait été "enlevée" ⁴⁴, sans entrer dans le tombeau, Marie courut avertir les disciples, leur transmettant le constat bouleversant qu'elle venait de faire. Marie ne dit pas que la *pierre* a été enlevée et que le *corps* de Jésus a été emporté, mais qu'"on a enlevé *le Seigneur* du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis" ⁴⁵. En Marie et chez les disciples qui courent, l'obscurité intérieure (*skotía*) est encore très dense, malgré l'élan du cœur. À l'initiative du Seigneur, même s'ils n'en sont pas encore conscients, commence le chemin vers la lumière éblouissante de la foi dans le Ressuscité.

Ce premier jour, l'histoire change l'orientation et commence un grand mouvement d'hommes et de femmes à la recherche de Jésus, mais, pour l'instant, l'horizon de tous était encore celui du tombeau inexplicablement vide.

Pierre et le disciple bien-aimé courent au tombeau, entrent et voient le linge déposé à l'intérieur... et le linceul à sa place. Le linceul, qui était auparavant volumineux parce qu'il contenait le cadavre de Jésus, est maintenant, pour ainsi dire, affaissé. Le linceul "n'était pas étalé comme le drap" mais "enroulé" à sa place.

L'intention de l'évangéliste est claire : il ne s'agit pas d'un vol de cadavre ! ⁴⁶

Seul le disciple que Jésus aimait, entrant dans le tombeau après Pierre, voit la position des linges ⁴⁷ et change la *direction de son regard* : " il vit et crut " ⁴⁸. Le disciple bien-aimé voit la même scène que Pierre, mais il croit. Celui qui aime reconnaît les signes qui appartiennent à la personne aimée.

³⁸ He 13, 8. Cf. Mt 28, 20.

³⁹ Rm 10,9.

⁴⁰ Marie de Magdala : Mt 27,56.61 ; Lc 8,2 ; Mc 16,9.

⁴¹ Jn 19,25.

⁴² Selon Marc, les femmes au tombeau sont au nombre de trois, selon Matthieu elles sont deux et selon Luc elles sont plusieurs. Dans le groupe, Marie-Madeleine est toujours mentionnée en premier.

⁴³ Jn 19,38-42.

⁴⁴ Le verbe "enlever" est le même que celui utilisé par Jésus devant le tombeau de Lazare (Jn 11,39.41). Mais ici, la pierre n'a pas été "enlevée" (Jn) ou "roulée" (Synoptiques) par des mains humaines, mais par Dieu lui-même qui a vaincu la mort et le sheol pour toujours.

⁴⁵ Jn 20,2.

⁴⁶ Cf. [Approfondimento.pdf \(http://www.parrocchiastellamaris.net\)](http://www.parrocchiastellamaris.net).

⁴⁷ Le texte devrait être traduit comme suit : ...*Simon Pierre, qui le suivait, vint aussi et entra dans le tombeau et vit le drap qui y était posé, et le linceul, qui avait été placé autour de sa tête, non pas lisse comme le drap, mais roulé à part...* toutes ces choses étaient exactement à l'endroit où elles avaient été déposées le vendredi soir. Le linceul était couché, tombé sous son propre poids (*keimena*), à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, et le *linceul* qui avait été placé autour de sa tête continuait à être *enroulé* (non plié) à sa place et à former un petit paquet sous le linceul, à l'endroit même où la tête de Jésus avait reposé auparavant.

Le terme grec utilisé ici (Jn 20,6) : *othonia* signifie "tissu" ou "drap" et non "bandages". (En grec : *Keirai*) comme pour Lazare en Jn 11,44. Jean rejoint ainsi les autres évangiles qui affirment que Jésus mort était enveloppé dans un *sendon* :

Les deux hommes constatent les faits mais "rentrent chez eux". Marie, la *femme*⁴⁹, reste près du tombeau et pleure la perte de la personne aimée.

Le terme "*femme*" charge la figure féminine de Marie-Madeleine d'une signification profonde et, en plus de la placer à côté de Marie, la Mère de Jésus, il la relie à la femme (en hébreu *'ishsah*) de la première création, surtout si l'on considère que la tombe est située dans un jardin qui rappelle l'Eden de la création⁵⁰.

Les deux noms : *Mariam/Rabbuni*, prononcés avec une immense tendresse par les protagonistes de la rencontre dans le jardin de la vie, font référence au couple originel et ultime de l'humanité et rappellent le Cantique des Cantiques dans sa note dominante de l'aimée qui cherche l'Aimé⁵¹.

Marie de Magdala est illuminée dans le quatrième évangile et brille comme l'icône de l'Église naissante, purifiée par l'étreinte⁵² avec son Seigneur. Elle est toujours la première du groupe de femmes du matin de Pâques, un fait qui souligne son rôle exceptionnel dans l'Église primitive. La Madeleine est l'épouse et la missionnaire envoyée pour évangéliser ses frères et sœurs⁵³.

Le fait que seule Marie de Magdala soit mentionnée en Jn 20,1.11-18 a une signification particulière et indique un processus de personnalisation typique du quatrième évangile. Marie de Magdala représente en fait toute la communauté.

Comme la première Église de Jérusalem, Marie Madeleine se trouve dans l'obscurité et la confusion causées par les événements de la passion et de la croix de Jésus. La recherche de cette disciple est dictée par l'amour mais elle est pleine d'angoisse, fermée dans l'horizon de la mort et non encore éclairée par la foi dans le Ressuscité.

Avant de se détourner à plusieurs reprises sortant d'elle-même, Marie cherche "son" mort, comme une *chose* précieuse à posséder et à protéger⁵⁴. Jésus est considéré comme un "objet" que l'on peut emporter et mettre quelque part. Pour rencontrer le Vivant, elle doit changer totalement son horizon intérieur.

Conclusion

La foi est un processus de croissance qui se fait par étapes différentes et progressives pour Marie de Magdala, pour Pierre, pour le disciple bien-aimé, pour les autres membres de la communauté de Jérusalem. Les Onze et les autres apôtres ont réagi à l'annonce de Pâques en ne croyant pas aux *femmes*⁵⁵, malgré que certains *hommes*⁵⁶, parmi les disciples de Jésus, aient constaté que le tombeau était vraiment vide comme les femmes l'avaient trouvé. Il ne suffit pas de voir le tombeau vide pour croire à la résurrection : il faut Le rencontrer, en personne, comme le Vivant qui nous emmène avec Lui auprès du Père, dans l'Esprit Saint.

Dans l'Église et dans la Congrégation, il y a différents rôles, fonctions et ministères, mais la foi ne dépend pas de cela. Tant la *composante institutionnelle* de la communauté que la *composante*

tissu ou *drap*. Un "linceul", quant à lui, était un tissu ou un mouchoir que les Juifs utilisaient pour essuyer la sueur. Selon certaines coutumes, lorsqu'une personne mourait, le linceul qu'elle avait utilisé de son vivant servait à lui fermer la bouche. Ce tissu "encerclait" la tête de Jésus comme un anneau. Les deux disciples ont donc vu dans la tombe de Jésus : le *drap* et le *linceul*.

48 Jn 20,8.

49 Maria di Magdala è ripetutamente chiamata *donna* (in greco: *ghynai*) termine importante in Giovanni rivolto anzitutto alla Madre di Gesù a Cana (Gv 2,4) e al Calvario Gv 19,2).

50 Gn 2,8.15;3,23-24.

51 Ct 3,1-4 ; 8,1-3.5 et dès Ct 2,6-7.16 s'exprime l'attente ardente du Bien-Aimé.

52 Cf. Mc 16,9; Ez 16,6-14.62-63; Os 2,16-25.

53 F., Rossi de Gasperis, *Sentieri di vita. La dinamica degli Esercizi ignaziani nell'itinerario delle Scritture*, Paoline ed., Volume 3, p. 455-496.

54 F., Rossi de Gasperis, *È risorto non è qui*, Pardes Edizioni, 2008, p 40.

55 Cf. Lc 24, 11.22-24.

56 Jn 20,3-10; Ac 4,1-22.

théologique qui anime notre vie de foi, d'espérance et de charité, proviennent du même Seigneur, et l'annonce pascal qu'il est vraiment ressuscité nous concerne tous et nous constitue ses témoins.

Chacun rencontre le Seigneur ressuscité *quand* et *comment* il décide de se manifester. Si le Ressuscité choisit d'abord les femmes, cela fait partie de l'économie mystérieuse de Dieu et de son amour gratuit, comme l'affirme déjà le Deutéronome⁵⁷ : "Le Seigneur Dieu s'est lié à vous et vous a choisis, non parce que vous êtes plus nombreux que tous les autres peuples – vous êtes, en effet, le plus petit de tous les peuples - mais parce que le Seigneur vous aime...".

Le matin de Pâques, Marie de Magdala, figure de la première communauté, a commencé un processus de sortie de soi qui l'a préparée à reconnaître la Présence du Seigneur ressuscité. Dans l'Église qui part à la recherche des signes du Ressuscité, il y a des tempéraments, des mentalités, des réactions différents... mais l'amour passionné des premiers disciples ne peut pas manquer: "sentinelles du matin".

En temps de pandémie et surtout dans les situations de grande difficulté, nos communautés sont appelées à témoigner de la foi en la résurrection, en recherchant ensemble les signes de la présence active du Seigneur Ressuscité, *ici et maintenant*. Jésus Maître a sauvé le monde en assumant notre réalité *contaminée* mais avec la pureté du cœur et en aimant jusqu'au signe suprême du don de la vie. C'est le seul moyen de nous sauver.

J'aime conclure en me référant à notre Règle de vie (Art. 9), au Fondateur : le Bienheureux Jacques Alberione, à Mère Scholastique et aux autres frères et sœurs de la FP qui se sont laissés rencontrer par le Seigneur Ressuscité dont la Beauté a transfiguré leur vie et a donné un élan puissant à l'apostolat : Le communiquer comme Maître et Seigneur Voie, Vérité et Vie.

La foi en la Résurrection est le fondement de notre vie et rend belle notre identité ecclésiale de Disciples du Divin Maître, dans la Famille Paulinienne.

Pour une *meditatio-oratio-contemplatio* personnelle et en vue du partage dans les chambres virtuelles, je propose la piste de réflexion suivante :

La *nuit* porte le *jour* en son sein et génère toujours un *passage* : Quels sont les *passages pascals* (au niveau personnel - communautaire ou de la congrégation) Sont-ils nécessaires de commencer immédiatement, sans attendre la fin de la pandémie ?

⁵⁷ Deut 7,7-8.